
La désinformation autour de l'esclavage

Arnaud Raffard de Brienne

Livres Hebdo n° 644 du vendredi 5 mai 2006

L'abolition de l'esclavage, ça se fête

Le 10 mai 2001, sur proposition de la députée de Guyane Chritiane Taubira, a été adoptée la loi « tendant à la reconnaissance de la traite et de l'esclavage en tant que crime contre l'humanité ». le président de la République a instauré le 10 comme date de commémoration annuelle de l'abolition de l'esclavage, dont la première célébration a lieu cette année.

(...)

La désinformation autour de l'esclavage – Arnaud Raffard de Brienne
Replace les traites esclavagistes occidentales dans leur contexte.
Bibliographie.

(...)

Faits et Documents n° 217 du 15 au 30 juin 2006

KIOSQUE

(...)

Pour L'Etoile du berger (Atelier Fol'Fer, 11 rue des Récollets, 75010 Paris), **Daniel Arnaud Raffard de Brienne** propose *La Désinformation autour de l'esclavage*, une rapide remise à l'endroit des erreurs et mensonges répétés sur la traite esclavagiste.

(...)

Présent du mardi 20 juin 2006

ARNAUD RAFFARD DE BRIENNE

« La désinformation autour de l'esclavage »

A l'heure où les « historiens » du système tentent de nous imposer leur interprétation mensongère et malhonnête de l'histoire de l'esclavage, à l'heure où les médias serviles, avec une volonté évidente et permanente de culpabiliser les Occidentaux, colportent inlassablement les mêmes clichés et idées reçues concernant la traite des Noirs, Arnaud Raffard de Brienne, le fils de Daniel Raffard de Brienne, remet brillamment les pendules à l'heure et rétablit quelques vérités essentielles sur le fameux « commerce du bois d'ébène » dans un excellent petit livre publié chez L'étoile du berger.

Petit livre en effet, mais qui, en une centaine de pages, contient néanmoins l'essentiel. Le meilleur. La « substantifique moelle » des travaux et recherches les plus sérieux sur l'esclavage réalisés ces dernières années par les vrais historiens que sont – entre autres – Jacques Heers, Robert C. Davis ou encore Olivier Pétré-Grenouilleau. Pétré-Grenouilleau qui, en introduction de son remarquable ouvrage consacré aux traites négrières, soulignait très justement en 2004 : « Plusieurs milliers de titres – ouvrages et articles confondus – existent maintenant sur la question. Mais, alors que « l'honnête homme » et les non-spécialistes estiment souvent tout connaître sur le sujet, des mythes

et des légendes persistent, pendant que d'épaisses brumes continuent d'obscurcir des aspects essentiels. »

Mythes, légendes et gros mensonges : c'est bien ce qui caractérise l'« histoire » de l'esclavage que l'on enseigne aujourd'hui dans les établissements scolaires – et plus généralement aux Français – et qui, à dessein, se limite exclusivement à la traite des Noirs par les Blancs. Or, rappelle très justement Arnaud Raffard de Brienne, « de façon générale, aucune civilisation ne s'est solidement et durablement développée sans avoir recours à l'esclavage quelles qu'en soient la forme et les modalités ». C'est pourquoi, ajoute-t-il, « le parti pris de mettre en relief plus particulièrement une traite esclavagiste plutôt qu'une autre et de provoquer ainsi une indignation sélective, ne peut être acceptable car il constitue un déni de la science historique et une insulte à la simple honnêteté intellectuelle ».

Et Raffard de Brienne, de se mettre alors à déboulonner un à un, exemples et chiffres précis à l'appui, tous les mensonges liés à l'histoire de cet odieux commerce. Les chiffres justement : l'auteur rappelle que si « les traites européennes déportèrent environ 11 millions de captifs », les traites internes africaines, elles, « portèrent sur 14 millions de Noirs ». Quand aux traites arabo-musulmanes, elles touchèrent « plus de 17 millions d'Africains et d'Européens » !

Des traites arabo-musulmanes et intra-africaines d'ailleurs curieusement « oubliées » des manuels scolaires. Comme le note encore Raffard de Brienne, « l'incroyable silence, à peine rompu, et encore, de façon très marginale, concernant les 31 millions de victimes des traites arabes et africaines semblera inouï d'ici quelques années à tous ceux qui s'intéressent à la question ». Car « elles surpassèrent tant sur la durée que par leur ampleur toutes les autres traites ». En effet, souligne l'auteur, « la traite Atlantique ne prendra son essor qu'environ mille ans après les traites orientales et transsahariennes qui accompagnèrent l'expansion musulmane, à partir du VII^e siècle, et sans lesquelles celle-ci n'eut jamais connu l'essor qui fut le sien ».

A cette vérité, certains « historiens » osent encore répondre que les traites arabo-musulmanes furent « plus douces et plus humaines »... Affirmation consternante, à laquelle Raffard de Brienne oppose la castration et autres mutilations sexuelles souvent – sinon systématiquement – pratiquées sur les esclaves par les Arabes.

Autre vérité essentielle rappelée par l'auteur : « Les principaux protagonistes des esclavages arabes et occidentaux furent les Africains eux-mêmes qui, par esprit de lucre après avoir réduit en esclavage leurs adversaires vaincus et pratiqué le commerce de main-d'œuvre servile, trouvèrent plus rentable de vendre leurs proies à des acheteurs extérieurs. »

De la même manière, indique Raffard de Brienne, l'idée que la traite transatlantique aurait contribué à dépeupler l'Afrique relève purement du mythe. S'appuyant encore une fois sur les recherches les plus récentes, il démontre ainsi que « l'effet de la traite eut moins d'incidence sur la démographie que la sécheresse, les épidémies ou la famine, c'est-à-dire les causes naturelles de décès ». Et de relever, au passage, « que les anciennes zones de traite intensive, telles la côte de l'Or et le Cameroun, se trouvent aujourd'hui être les plus peuplées de l'Afrique » !

Bien qu'ayant été très nombreux à porter les chaînes, les Blancs, constate Arnaud Raffard de Brienne, sont eux les « grands oubliés de la repentance unilatérale, automatique et perpétuelle ». On estime pourtant qu'il y eut « entre 1 million et 1 250 000 Européens, pour la seule période comprise entre 1530 et 1790 » qui « furent enlevés de force au cours de razzias sur les littoraux italien, français, espagnol, sicilien, corse ou au cours des innombrables actes de piraterie en Méditerranée et dans l'Atlantique ».

En conclusion, ce quatrième volume de la sympathique collection intitulée « La désinformation autour de... » est à se procurer d'urgence, et par tous. Tous ceux, en tout cas, qui ont choisi de s'engager dans le combat pour la vraie France. A l'heure en effet où la lutte politique porte plus que jamais sur notre mémoire et sur notre héritage, il est la réponse indispensable et cinglante à celles et ceux dont l'objectif n'est autre que de nous faire renier jusqu'à notre identité.

Franck Delétraz

- *La désinformation autour de l'esclavage*, par Arnaud Raffard de Brienne, à l'Atelier Fol'Fer, « L'Etoile du Berger », 11, rue des Récollets, 75010 Paris. Prix : 18 euros franco.

Lectures Françaises, n° 590 de juin 2006

Raffard de Brienne (Arnaud) : **La désinformation autour de l'esclavage** (102 p. 2006), 16 €.

Quelques pages denses et lumineuses apportent des réponses à la désinformation ambiante.

Rivarol, n° 2771 du 7 juillet 2006

Arnaud Raffard de Brienne

La désinformation autour de l'esclavage

Voilà un précis qui devrait se trouver dans toutes les bibliothèques scolaires et dont on aimerait qu'il coûtât moins de 10 euros pour pouvoir le distribuer tout autour de soi tant l'auteur démontre clairement et démolit définitivement tous les mensonges courants sur l'esclavage qu'en visite à Gorée en mai dernier, l'UMP Brigitte Girardin, chargée de la Coopération (après avoir été un catastrophique ministre de l'Outre-Mer) n'a pas hésité à qualifier d'« *héritage des heures les plus sombres de notre histoire* » – ce qui fait très plaisir aux Sénégalais mais risque de lui aliéner une autre communauté qui estime avoir le monopole des HLPSNH.

Rappelant que l'esclavage est une « *constante dans l'histoire de l'humanité* », Arnaud Raffard de Brienne, sérieuse bibliographie à l'appui, dénonce le « grand silence sur la traite des Blancs », signale « *le rôle des juifs dans l'esclavagisme* », fait justice après Bernard Lugan des accusations selon lesquelles la traite triangulaire aurait « *dépeuplé l'Afrique* » et déclenché « *l'essor industriel des nations occidentales* ». Enfin, plusieurs chapitres sont consacrés aux négriers musulmans et à leurs méthodes, infiniment plus barbares et sanguinaires (voir RIV. Du 16 juin) que ne le furent celles de leurs successeurs blancs.

Mais tout le monde le sait ! objecteront certains lecteurs. Oui, dans nos milieux et l'auteur rend d'ailleurs hommage au « travail de mémoire » réalisé par *Présent* et RIVAROL. Mais, ailleurs, la chape de plomb subsiste et c'est donc en toute impunité que, réuni à Paris le 8 janvier 2000, le Collectif des Filles et Fils d'Africains déportés (on voit la filiation...) pouvait estimer, « *sur des bases de données fiables (sic), à plus de 960 trillions de dollars US actuels (soit 1 000 trillion d'euros) la somme que les pays occidentaux doivent payer aux peuples noirs pour avoir réduit les Africaines et les Africains en esclavage, en travailleurs forcés, et pour s'être emparés (par la violence) de l'Afrique et de ses richesses, depuis le XV^e siècle* ». Outre ces réparations, le COFIRAD exhortait, par la voix de son président Godwin Tété, « *les Etats africains à dénoncer unilatéralement toutes les prétendues dettes de l'Afrique envers l'Occident* ».

Pourquoi se gêner puisque, avec le concours empressé du SuperMenteur de l'Elysée, continue de peser une odieuse information ? Contra laquelle ce petit livre est un précieux outil.

L'Action Française 2000, n° 2706 – Du 3 au 30 août 2006

La vérité sur l'esclavage

On sait qui s'est arrogé le monopole des bons sentiments. Pas plus que nous, Arnaud Raffard de Brienne n'appartient à cette engeance de « vertueux » qui battent leur coulpe sur la poitrine des Français de jadis... Quelques semaines après le dossier que nous consacrons à l'esclavage (*L'AF* 2000, 2 février 2006), il dénonçait, toutes preuves à l'appui, *La désinformation autour de l'esclavage*.*

Indignation sélective

Pas question de justifier chez qui que ce soit dans l'Histoire cet asservissement de l'homme par l'homme, bien qu'il fût une constante dans toute société en train de se sédentariser. Aucun peuple à ce sujet n'a de leçons à donner aux autres. Mais il est inadmissible d'aborder la question en faisant porter l'indignation sur les seules traites transatlantiques et européennes.

La vérité est que, précise Arnaud Raffard de Brienne, « **les traites européennes déportèrent environ 11 millions de captifs. Les traites internes africaines portèrent sur 14 millions de Noirs et les traites arabo-musulmanes sur plus de 17 millions d'Africains et d'Européen** ». Cela suffit « **pour comprendre que la réprobation exclusive à l'égard des seules traites occidentales et le silence qui entoure les deux autres constituent une falsification historique et une désinformation d'une ampleur, à notre connaissance, sans égale** ».

Qui sait par exemple que des Etats africains comme le Bénin, le Dahomey, l'Ashanti et le royaume d'Oyo, bâtirent leur expansion sur le commerce des esclaves ?

Autre énorme mensonge : celui qui veut que l'esclavage musulman eût été plus humain et plus doux que les autres. A la suite de Jacques Heers et d'Olivier Pétré-Grenouilleau, notre auteur cite des textes explicites tirés du Coran qui révèlent clairement qui a banalisé le racisme et les pires sévices de toutes sortes à l'égard des Noirs, à un degré quel' Antiquité païenne n'avait peut-être pas connu.

Bien sûr, le silence sur les quelque 1 250 000 Européens (dont pour un temps saint Vincent de Paul) enlevés par les Barbaresques entre 1530 et 1780, constitue aussi un mensonge par omission, de même que le fait de vouloir ignorer le rôle des juifs dans l'esclavagisme.

Comme nous, Arnaud Raffard de Brienne fait écho aux précisions apportées par Bernard Lugan montrant d'une part que la traite transatlantique n'a pas contribué à dépeupler l'Afrique, d'autre part que l'essor industriel des nations occidentales ne doit rien aux richesses générées par la traite esclavagiste.

Encore une fois, rien de tout cela ne fut joli, mais il ne faut pas oublier que « **le processus abolitionniste, dit Arnaud Raffard de Brienne, fut pensé, élaboré et mis en œuvre par les sociétés du monde occidental puis imposé à l'Afrique, avec force diplomatie dans un premier temps puis de manière plus coercitive par la suite.** » L'auteur fustige les pudeurs de la classe politique refusant de commémorer Austerlitz sous prétexte que Napoléon rétablit l'esclavage en 1802 pour des raisons de concurrence économique... Puis il évoque le débarquement des Français à Alger en juillet 1830 – cet ultime cadeau fait à la France par la branche aînée des Bourbons – qui

libéra les places publiques d'Alger des « **marchés d'esclaves chrétiens vendus comme du bétail** ».

Aujourd'hui encore

Le plus révoltant reste d'apprendre que, malgré toutes les « grandes consciences », et parfois avec leur connivence feutrée..., l'esclavage existe encore dans le monde d'aujourd'hui. Selon certaines estimations 27 millions d'hommes, de femmes, d'enfants, seraient encore réduits à l'esclavage ou aux travaux forcés ! On les trouve en Arabie saoudite, au Koweït, dans les pays du Golfe et dans les Emirats, de même qu'au Libéria, en Angola, dans le golfe de Guinée, en Birmanie..., et plus encore au Niger et au Soudan, et même en Haïti où les descendants de victimes de l'esclavage eux-mêmes avilissent à leur tour 30 % des enfants de ce pays. Et que dire des trafics d'être humains, des réseaux de prostitution de « travailleuses du sexe », et même d'enfants comme en Asie du sud-est ou en Roumanie ?

Ethno-masochisme

Cette persistance du phénomène nous confirme dans l'idée que nous exprimions dans le dossier de L'AF 2000, à savoir que, les hommes étant ce qu'ils sont et ne s'améliorant nullement hors du secours de la grâce divine, les fameux Droits de l'Homme et les grands sentiments culpabilisants qui les sous-tendent ont beaucoup moins joué en faveur de l'abolition que le développement du machinisme qui rendait inutile et onéreuse une main d'œuvre servile... Les grands ancêtres libertaires, à commencer par les Constituants de 1789..., s'accommodaient aisément d'horreurs que les papes dénonçaient depuis des siècles...

Avec Arnaud Raffard de Brienne, nous devons dénoncer Jacques Chirac instituant chaque 10 mai une journée de commémoration de l'abolition de l'esclavage, « **qui résume à elle seule l'état de délabrement intellectuel et de haine de soi qui a atteint nos contemporains** ». Que cet ethno-masochisme soit un degré de plus vers la mondialisation effaçant toute fierté historique, c'est certain, mais nous voulons croire qu'il y a encore des Français refusant de douter de leur histoire et décidés à faire échec à cette sale besogne qui n'aboutit qu'à poser en termes conflictuels donc à rendre insoluble l'intégration à la France d'hommes venus d'autres continents...

Michel Fromentoux

* Arnaud Raffard de Brienne : *La désinformation autour de l'esclavage*.

Ed. L'étoile du berger. Atelier Fol'fer, 11, rue des Récollets, 75010 Paris, 102 pages, 16 euros.

Ecrits de Paris, n° 690 – Août-septembre 2006

Un million d'esclaves blancs enlevés par les Barbaresques en trois siècles.

Exigeons la repentance de l'Algérie et du Maroc !

Un livre passionnant de Giles Milton : *Captifs en Barbarie : l'histoire extraordinaire des esclaves européens en terre d'islam* (éditions Noir sur Blanc, 301 pages, 25 euros) nous informe de l'horreur qu'a été l'esclavage de plus d'un million d'Européens en Barbarie, c'est-à-dire dans l'actuelle Algérie, au Maroc, en Tunisie et en Lybie sur une période de trois siècles. Il est stupéfiant d'apprendre que même des Américains enlevés sur des bateaux de commerce figuraient parmi les esclaves et que les barbaresques poussaient l'audace jusqu'à razzier les côtes du sud de l'Angleterre (1) et même de l'Islande !

Les conditions de vie des esclaves (bien pires que celles des esclaves noirs en Amérique) étaient abominables et peu eurent la chance de pouvoir être rachetés.

La plus forte concentration d'esclaves blancs avait toujours été à Alger, où il n'y avait jamais eu moins de vingt-cinq mille captifs entre 1550 et 1730, et parfois deux fois plus. Pendant la même période, environ sept mille cinq cents hommes, femmes et enfants étaient détenus à Tunis et à Tripoli. Entre cinq et vingt-cinq mille captifs étaient retenus à Meknès, au Maroc. Chaque année, entre trois et cinq mille esclaves blancs arrivaient en Barbarie.

C'est Sir Edward Pellew, descendant d'un des rares esclaves ayant réussi à s'évader, et dont le témoignage enrichit le livre, qui mit la Barbarie à la raison.

En août 1816, une imposante flotte de guerre anglaise écrasa Alger sous ses boulets (cinquante mille en une journée). Les captifs d'Alger furent libérés, suivis par ceux retenus en Barbarie.

Il est temps d'exiger de l'arrogant Bouteflika une repentance et de demander aux autorités l'instauration d'une journée de commémoration de l'esclavage des Européens en Barbarie. Cela calmera peut-être les ardeurs de ceux qui ne voient l'Histoire qu'à l'aune de leurs intérêts et de leur fanatisme idéologique.

Mais peut-on espérer le moindre acte de courage de la part d'un Chirac qui n'en finit pas de se prosterner devant les lobbies anti-européens, ou d'un Douste-Blazy qui a tendance à confondre Taïwan et la Thaïlande, la Croatie et le Kosovo et qui croit que l'Allemagne a occupé l'Angleterre durant la seconde Guerre Mondiale ? Il est peu probable qu'il ait jamais entendu parler de l'esclavage des Européens en Barbarie.

Robert SPIELER, président de *Strasbourg d'Abord*.

NDLR. A lire absolument sur ce sujet *La désinformation autour de l'esclavage* par Arnaud Raffard de Brienne - 102 pages, 16 euros. Coll. l'Etoile du berger, Atelier Fol'fer (11 rue des Récollets, 75010 Paris).

Monde et Vie, n° 768 du 23 septembre 2006.

C'est à lire

« La désinformation autour de » faisant suite aux quatre titres déjà parus, voici *La désinformation autour de l'esclavage* d'Arnaud Raffard de Brienne qui n'a d'autre ambition que de replacer les traites esclavagistes occidentales à leur juste place et invitent les nations qui les pratiquent encore à nous rejoindre dans la « repentance », et bien sûr *Marie-Antoinette* d'Alain Sanders. « La petite fiancée du peuple français » devient vingt plus tard « l'Allemande » et « l'étrangère monstrueuse ». Des années de calomnies et mensonges la désinformation pour utiliser un terme plus contemporain. « Remettre l'histoire à l'endroit » c'est l'ambition de cette collection dirigée par Benoît Mancheron.

M. L.

La désinformation autour de l'esclavage, A Raffard de Brienne.

La désinformation autour de Marie-Antoinette, Alain Sanders.

L'Homme Nouveau, n° 1379 du 30 septembre 2006.

Désinformation autour de l'esclavage

Plus que jamais la question de l'esclavage revient sur le devant de la scène et sert trop souvent à des manœuvres idéologiques irrespectueuses du sort des victimes qu'elles instrumentalisent. En 97 pages, *La désinformation autour de l'esclavage* d'Arnaud Raffard de Brienne tente de faire le point sur ce sujet controversé. Un livre étonnant.

Reconquête, n° 231, octobre 2006

La désinformation autour de l'esclavage

d'Arnaud Raffard de Brienne

Voici un excellent travail de synthèse que un sujet qui fait l'objet dans l'Education nationale et dans les médias d'une avalanche sans fin de désinformation, déformation et manipulation.

A noter que la plupart de ceux qui dénoncent avec grandiloquence très sélectivement, avec des trous de mémoire bien organisés, l'esclavage d'hier, ne se soucient guère de le combattre réellement aujourd'hui où il sévit encore fortement c'est-à-dire en bien des pays d'islam comme le Mali, le Soudan, l'Arabie Saoudite, le Niger, la Mauritanie.

B.A.

Lecture et Tradition, n° 361, mars 2007

La désinformation autour de l'esclavage

d'Arnaud Raffard de Brienne

En quelques pages, la somme des arguments à connaître pour rétablir la vérité sur l'esclavage et contrer la grande campagne de désinformation.

Livr'Arbitres, Revue du Pays Messin, n° 13

Polémique

Le Désinformation autour de l'esclavage

Vous avez suivi avec intérêt le récent débat sur la traite négrière. Le discours de repentance de la France envers le reste du monde vous fatigue les oreilles. Vous avez été choqué par la plainte portée contre l'historien Pétrel-Grenouilleau pour avoir simplement remises dans leur contexte les traites occidentales. Enfin, vous aimeriez avoir des arguments précis à opposer à ceux voulant vous culpabiliser. Seulement voilà, vous avez une vie, peut-être un travail, et vous n'avez vraiment pas le temps de vous lancer dans la lecture d'un pavé scientifique de huit cents pages bien serrées. Ne vous inquiétez pas, Arnaud Raffard de Brienne a pensé à vous.

Arnaud Raffard de Brienne – à ne pas confondre avec le célèbre et désormais regretté Daniel – vient en effet d'éditer un petit mais bien documenté ouvrage au titre prometteur : *La désinformation autour de l'esclavage*. En moins de 100 pages (bibliographie comprise !) l'auteur parvient à synthétiser l'essentiel des éléments du débat. La traite occidentale est d'abord remise dans son contexte historique et géographique puis les « mensonges » sont éclairés un à un. C'est d'abord l'oubli des traites arabes et inter-africaines mais aussi de l'esclavage des blancs qui est réparé, puis ce sont le mythe d'un esclavagisme musulman plus doux, celui d'un dépeuplement de l'Afrique par la traite occidentale ainsi que le mensonge d'un essor industriel de l'Europe dû aux bénéfices du commerce triangulaire qui sont réfutés. Enfin, il est rappelé le rôle fondamental de l'Europe dans l'abolition de l'esclavage et la survie de celui-ci en Afrique et en Asie mais aussi son développement récent sur notre continent, surtout par le fait de réseaux de prostitution. Ce petit livre a pour principal intérêt de fournir un maximum d'informations bien documentées sur son sujet en un nombre de pages réduit permettant son accès au plus grand nombre. Il a aussi les défauts de sa qualité et on regrette l'absence de certains « mensonges ». En particulier, l'auteur (certes bien informé mais non spécialiste) refuse de traiter des conditions de transport ou de vie des esclaves. Pas question non plus du Code noir.

Bref, ce livre est le reflet de cette jeune et prometteuse collection née en 2005, *L'étoile du berger*, qui a pour but de mettre à la portée de tout profane la dénonciation des grands mensonges de notre époque. Son principal handicap ? Un prix prohibitif mais dû à une édition à compte d'auteur.

En résumé, un cadeau à faire à vos amis.

Guillaume Béghin

Synthèse nationale : blog d'information sur le combat national, dimanche 4 mai 2008

<http://synthesenationale.hautetfort.com/>

La désinformation autour de l'esclavage...

Erreur! Signet non défini. Parmi les grands sujets chers aux tenants de la repentance systématique, l'esclavage tient une place de choix (1). Il s'agit exclusivement, bien entendu, de l'esclavage des Africains par les Blancs. La vulgate qui veut que les méchants Blancs aient, et eux seuls, pratiqué l'esclavage sur les gentils Africains est, n'en déplaise à ses zéloteurs, fort éloignée de la réalité.

La désinformation autour de l'esclavage, publié en 2006 par Arnaud Raffard de Brienne remet énergiquement les idées à l'endroit. Voici ce qu'en dit la quatrième de couverture :

« *Ce petit livre n'a d'autre ambition que de replacer les traites esclavagistes occidentales, dites aussi transatlantiques ou triangulaires, à leur juste place. Pour ce faire, il n'est bien entendu pas question de minimiser et encore moins de justifier les pratiques esclavagistes de nos aïeux, mais nous n'avons pas vocation à nous frapper seuls la poitrine et si repentance il doit y avoir, nous invitons les nations qui furent pionnières de cet odieux trafic et le pratiquèrent sur une plus grande échelle et plus tardivement que nous, à nous rejoindre.* »

L'ouvrage évoque notamment les traites arabo-musulmanes, numériquement les plus importantes de tous les temps, l'esclavage des Africains par les Africains, antérieur de mille ans aux traites européennes, le grand silence sur la traite des Blancs, qui concerna plus d'un million de malheureux et quelques autres sujets qui fâchent l'intelligentsia.

À lire et à mettre entre toutes les mains, d'autant plus que la semaine prochaine, le 10 mai précisément, la France commémorera l'esclavage, comme chaque année depuis 2005. Cette manifestation publique de repentance est la conséquence directe de la loi Taubira, adoptée le 10 mai 2001, reconnaissant l'esclavage comme crime contre l'humanité. On y rappellera, plus ou moins insidieusement, combien l'Européen et le Blanc en général est foncièrement mauvais.

(1) Lire sur ce sujet l'article d'Arnaud Raffard de Brienne dans le n°7 (mars avril 2008) de la revue *Synthèse nationale*

Blog de l'émission *A l'écoute des livres*, Guadeloupe

<http://www.bloghotel.org/alecoutedeslivres/84297/>

Le livre du jour (01/05/08)

L'esclavage est un sujet sensible dans les départements des Antilles Guyane et à la Réunion où la majeure partie de la population y fut déportée pour couper la canne à sucre. Le petit livre intitulé LA DESINFORMATION AUTOUR DE L' ESCLAVAGE n'est pas un ouvrage révisionniste mais s'attache à combattre des idées reçues. Ainsi, on a coutume de penser que l'esclavage a commencé au seizième siècle avec le commerce triangulaire organisé par les puissances européennes. On oublie que l'antiquité grecque et romaine, et, mille ans auparavant la découverte de l' Amérique, l'islam faisaient des razzias pour enlever et vendre non seulement des habitants de l' Afrique subsahariennes mais également des chrétiens souvent faits prisonniers lors de batailles navales. Saint

Vincent de Paul et Cervantès, l'auteur de Don Quichotte furent ainsi emmenés esclaves à Alger.

Le commerce vers les Antilles et l'Amérique fut facilité par des chefs de tribus africaines qui vendaient les membres d'autres tribus, quand il ne s'agissait pas de leurs voisins.

L'esclavage a-t-il disparu en 1848 ? Oui en ce qui concerne la France mais cet asservissement, officiellement aboli sur l'ensemble de la planète depuis les années 1980 perdure dans certains émirats du Golfe, sans oublier Haïti où des enfants, surnommés restavec ou fèpouça sont « confiés » par les plus pauvres à des familles qui les font trimer et les exploitent sexuellement. N'oublions pas les fillettes et garçonnets vendus dans des bordels de Thaïlande et des Philippines à des pédophiles locaux et occidentaux.

Ce livre court mais précis permet d'avoir une idée plus nette de la réalité sur cette abomination pas réellement éradiquée.
